



11 rue Guy Patin 75010 Paris

Carrefour Barbès

et rues avoisinantes

Juin 2007 NUMERO SPECIAL

N°15

Lettre ouverte aux élus

EDITO

Depuis des années, nous avons accepté - plus ou moins stoïquement - les nuisances créées par les chantiers du quartier : rénovation de la station RATP, réaménagement des boulevards Rochechouart, Magenta puis Barbès. Nous avons vécu dans le bruit des marteaux piqueurs, la poussière, les embouteillages, les concerts de klaxons. Certains habitants contestaient radicalement les projets de la Ville. D'autres, notamment au sein de notre association, comprenaient la nécessité de s'attaquer courageusement aux problèmes de circulation.

Les embouteillages du carrefour persistent. De plus, l'amélioration du cadre de vie que nous espérions n'est pas au rendez-vous.

Au contraire, depuis quelques mois la situation s'est dégradée (propreté, vente illicite, toxicomanie) : nous vous proposons de lire dans les pages intérieures le bilan que nous en faisons, ou plutôt l'état des lieux !

Il faut que cela change. Nous pensons que des solutions existent à condition qu'un travail coordonné entre les arrondissements favorise leur émergence.

Soutenez-nous dans cette exigence et signez notre lettre ouverte.

*Monsieur le Maire de Paris,
Messieurs les Maires des 9^e, 10^e, 18^e arrondissements,*

Depuis plus de trois ans, des travaux de réaménagement de grande ampleur ont été réalisés dans notre quartier et ses abords. Ils étaient destinés notamment à réduire et faciliter la circulation et à améliorer notre environnement.

Nous constatons que les progrès tant attendus ne sont pas encore au rendez-vous.

Au contraire, depuis quelques mois la situation s'est dégradée et les habitants de Barbès et les personnes qui y travaillent sont excédés et découragés de constater que les problèmes perdurent ou s'aggravent.

La situation devient inacceptable.

Propreté et hygiène : détritrus, dépôts sauvages, odeurs d'urine, poubelles débordantes sont notre lot quotidien. Les ordures s'accumulent derrière les paillasses et sous les échafaudages du Louxor. On nous répète régulièrement que les services de la Ville font leur travail. Nous le savons et ne sous-estimons pas les difficultés qu'ils rencontrent mais nous refusons de nous contenter de cette réponse. Nous voulons des résultats. Le quartier Barbès est un secteur aussi fréquenté que, par exemple, celui des Grands Magasins. Qu'on lui accorde les moyens dont il a besoin pour obtenir un résultat analogue !

La situation aux abords de la station RATP : si les travaux de rénovation ont nettement amélioré la propreté et la circulation des usagers à l'intérieur de la station, on constate qu'à l'extérieur, le trottoir autour du kiosque à journaux est le lieu de vente illicite de cigarettes. Cette cohue permanente s'accompagne de trafics aux conséquences plus graves : vente de drogues, intrusions de toxicomanes dans les cages d'immeuble, bagarres sur la voie publique. Nous constatons une aggravation indéniable de la situation.

Circulation : des points noirs subsistent, les embouteillages sont fréquents. Nous vivons encore trop souvent dans le bruit des concerts de klaxons et la pollution. Un plan de circulation autour de l'hôpital Lariboisière et sur le boulevard de la Chapelle est urgent.

Barbès est au confluent de trois arrondissements : depuis des années nous n'avons cessé de réclamer qu'une concertation permanente efficace s'établisse entre les 9^e, 10^e et 18^e arrondissements, pour trouver enfin des réponses adaptées.

Nous réclamons un véritable plan de concertation pour la remise en état de ce quartier, un plan durable. Nous demandons que les autorités responsables dans chacun de leur secteur — propreté, voirie, préfecture, commerce, santé et prévention — travaillent en collaboration et relèvent ce défi.

Nous réclamons la nomination d'un responsable unique qui coordonne toutes leurs actions afin de réhabiliter le quartier, en concertation avec les associations d'habitants et les conseils de quartier.

La poubelle à verre du Faubourg Poissonnière ou l'art d'inventer de nouveaux problèmes

Comme si les points névralgiques n'étaient pas assez nombreux, la Ville vient d'en créer un nouveau : les abords de la poubelle à verre *new-look* en haut de la rue du Faubourg Poissonnière.



L'aménagement de ce trottoir élargi après les travaux de voirie avait pourtant fait l'objet d'un conseil de quartier du 9^{ème} ! Des propositions diverses avaient été faites (statue (!), banc, jardinière, etc.) pour l'embellir. Les riverains, forts de leur connaissance du terrain, avaient finalement demandé avec leur simple bon sens que RIEN ne soit installé et que l'espace soit laissé libre à la déambulation et puisse être nettoyé

facilement. Ils avaient bien insisté pour que, surtout, aucun élément de mobilier urbain ne serve de signal au dépôt d'ordures sauvages, véritable plaie du quartier. Nous pensions avoir été entendus. À aucun moment il n'avait été question de poser une poubelle à verre. Sinon, il est évident que nous aurions mis en garde les services contre les conséquences inévitables de cette installation. À quoi servent donc les conseils de quartier si les décisions prises sont remises en question sans concertation ?

Pourquoi pas de nouvelles poubelles pour les habitants des immeubles ne disposant pas d'espace suffisant pour les accueillir, mais qu'on choisisse les emplacements avec discernement !

Autre espace alloué aux piétons dans les intentions et occupés depuis des semaines : la placette aux confins des rues Paré et Patin. Là des palissades cachent un trou profond qui accueillent tous les détritiques du quartier, à côté d'une poubelle à verre, dépourvu de toute signalisation et pas encore en service.



Odeur insupportable

Lors des travaux de rénovation de la station Barbès, longs et pénibles pour les usagers et les riverains, nous écrivions en ces termes le 20/06/2003 aux responsables de la RATP : « Comment le problème des vendeurs à la sauvette va-t-il être réglé ? Leur présence est absolument incompatible avec le maintien de la propreté de la station, [...] que l'on profite de la rénovation pour placer des grilles de manière à supprimer le recoin face au Louxor.»

Nous n'avons pas été entendus malgré de nombreuses relances à tous les niveaux. Résultat : **la nouvelle entrée est infréquentable.**

Détritiques, coulures d'urines, odeurs sont insupportables et inadmissibles, particulièrement en été.



Espace sous viaduc

Qu'en est-il des autorisations de la vente ambulante sous le viaduc ? Il avait été question de proposer aux marchands des stands « en dur » plus esthétiques... Quoi il en soit, les traces de l'incendie qui a détruit le stand de gaufres il y a 2 ans sont bien visibles et la RATP ne semble pas pressée de rendre au lieu sa fraîcheur. Pour quoi faire d'ailleurs ? Les voitures garées là ne se plaignent pas. Une station Vélib devrait occuper les lieux bientôt...

Louxor : la longue attente

Un appel d'offres a été lancé pour la réhabilitation du bâtiment. Les études de maîtrise d'œuvre devraient commencer en juin 2008 et les travaux en 2010 ! Délais incompressibles, nous a-t-on expliqué. Dans ces conditions, il va falloir impérativement trouver des solutions aux nuisances générées par l'état actuel du Louxor et de ses abords transformés en dépôt-oir.

Nous demandons qu'une bâche soit posée et que cet « emballage » soit aussi esthétique que possible. Nous l'aurons sous les yeux pendant des années !

Le problème des échafaudages destinés à soutenir la marquise devra être résolu. Si une bâche les englobe, il ne restera plus de place pour le passage des piétons. La solution pourrait consister à déposer la marquise sans attendre le début des travaux. Nous entreprenons de nouvelles démarches auprès de la Mairie de Paris.



Des décisions non appliquées, des mesures non respectées

Le **terre-plein sous le viaduc du métro**, boulevard de la Chapelle est régulièrement occupé par des voitures qui, de surcroît, y roulent sans égard pour les piétons.

Les croix de Saint-André, dites indémontables par les services, n'en interdisent pas l'accès, comme il était prévu. Un autre système est nécessaire.



La volonté de sécuriser la promenade des piétons sur le boulevard de Magenta s'est traduite, notamment, au **croisement G. Patin-A. Paré**, par la création d'un espace « presque » fermé aux voitures avec passage réservé aux ambulances de l'hôpital... Dans les faits, que se passe-t-il ?



(Photos L. Thély Muller)

Des **camions porte-8** (véhicules de location) sont stationnés tous les jours sous les fenêtres du pavillon de réanimation de l'hôpital Lariboisière, sans être verbalisés, alors qu'ils y sont interdits. Les décisions prises par la Commission du plan de circulation ne sont pas respectées malgré les rappels de la direction de l'hôpital et des riverains.



Les abords du marché

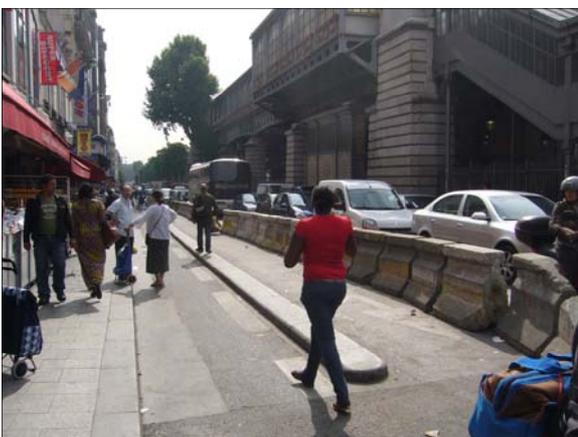
Le 29 mai 2007, la Commission du plan de circulation a réitéré son avis de juillet 2006, favorable à un sens unique N-S du passage sous viaduc et à sa fermeture les jours de marché. Cette mesure que nous demandons depuis plusieurs années est selon nous indispensable pour supprimer ce « point noir » où trop souvent les véhicules se font face, et sont à l'origine des embouteillages du secteur.

Reste l'arrêté municipal que le Maire de Paris doit prendre !

Par ailleurs, depuis quelques semaines des marchands s'installent devant la sortie Guy Patin du métro les mercredis et samedis, ce qui n'est évidemment pas autorisé.

Nous avons alerté la mairie du 18^{ème} aussitôt. Dans ce cas précis, qui doit intervenir et verbaliser ? La mairie ? La préfecture ? Silence radio !

Toutes les voies du carrefour sont à une seule file, sauf le boulevard de la Chapelle...



Nous comprenons bien les objectifs de santé publique visés par la Mairie de Paris quand elle décide de réaménager les grands axes de circulation et de réduire ainsi le nombre des véhicules. La décision a été prise de ne pas « fermer » juste aux portes de Paris pour ne pas sanctuariser la capitale (contrairement à Londres), mais d'étrangler lentement...

Justement, vous pouvez voir cet étranglement, au passage de 2 voies à une seule voie, boulevard de la Chapelle avant le carrefour Barbès. Côté 18^{ème}, des efforts de voirie sont faits pour améliorer le cadre (aménagement de la placette Caplat-Charbonnière), mais **l'embouteillage est quasi permanent** de la rue de Tombouctou au boulevard Barbès.

A-t-on pensé aux riverains qui supportent les gaz d'échappement et les klaxons ? À la crèche Kangourou située au 96 du boulevard ? Aux malades de l'hôpital ? À notre connaissance, aucune mesure de qualité de l'air n'a été effectuée dans ce secteur*. Les résultats seraient très probablement alarmants.

Que dire de ces **horribles blocs de béton** ? Pourquoi ne pas élargir le trottoir simplement. Ou encore continuer l'aménagement, comme sur la placette, par une station Vélib' ?

* « Avec Barbès, la place Victor Basch serait l'un des lieux les plus pollués de Paris, [...] comparable à la A 86. C'est surtout l'un des seuls à être mesuré dans la capitale. » *Le Parisien* du 2 juin 2007.





Des effractions chez les commerçants, sur les autos, des vols à l'arraché

À Barbès, nous sommes confrontés à beaucoup d'incivilités, à des bousculades ; des hommes urinent dans les recoins, derrière les palissades du Louxor comme nous l'avons dit dans ces pages, mais au-delà de ces nuisances qu'il faudra toujours combattre, nous constatons depuis quelques mois des infractions, voire des délits plus graves.

Des portes de boutiques rue du Faubourg Poissonnière ont été brisées ce mois-ci ; nous avons vu à plusieurs reprises des vitres de voitures en mille morceaux et les habitacles pillés ; en outre, il n'est pas rare de voir dans une des petites rues du quartier les restes d'un portefeuille, arraché à la sortie du métro.

Ce n'est pas nouveau ! Non. Plus fréquent qu'avant ? Oui.



Nous connaissons notre quartier. Nous savons qu'il faut être vigilants pour qu'il demeure populaire mais vivable pour tous. Or, le nouvel espace, dallé à neuf, entre le kiosque, plus spacieux et neuf lui aussi, et l'escalier monumental de la station de métro est redevenu le « marché aux voleurs », qui a rendu tristement célèbre ce quartier. Là se croisent – et parfois s'affrontent – des vendeurs de cigarettes contrefaites (donc dangereuses, plus dangereuses que celles d'origine) et fabriquées surtout en Chine. Une opération d'envergure menée conjointement par les douanes et la police de proximité du 18^{ème} en janvier dernier avait dérangé pour quelques jours les trafiquants. Pour quelques jours seulement. Le commissaire Legoff déclarait dès le lendemain dans *Le Parisien* : « Il n'y a pas de zone de non droit pour le commerce clandestin. » Nous nous permettons d'en douter !

D'autres négoce illicites s'y déroulent quotidiennement.

Par ailleurs, nous savons que les agents de la propreté du 18^{ème} ne peuvent pas toujours faire leur travail de nettoyage autour de la station, comme ils le souhaiteraient.



Des distributeurs de seringues mieux gérés

La lutte contre le Sida commande qu'on propose aux toxicomanes l'échange gratuite des seringues. L'appareil ci-dessous est implanté rue de Maubeuge. Un autre se trouve sous les fenêtres de la crèche de l'hôpital, rue Guy Patin, après avoir fait un bref séjour bd de Magenta (déplacement suite à des protestations de riverains).

Ces distributeurs sont souvent vides, preuve qu'ils sont nécessaires. Mais vides, ils engendrent l'énervement des usagers qui s'acharnent sur l'appareil et provoquent un vacarme important, surtout la nuit. Pourquoi ne pas les implanter là où les nuisances seraient minimales pour les habitants ? Nous regrettons que, là encore, la concertation et l'information n'aient pas été au rendez-vous pour l'implantation rue G. Patin. Est-ce maintenant mission impossible de déplacer ce distributeur, en un lieu où il n'y a pas d'habitations ? La direction de l'hôpital le demande également avec insistance, car les intrusions dans son enceinte posent des problèmes de sécurité et d'hygiène.

Rue de Maubeuge : les rebords de fenêtres de la SNCF, propriétaire du bâtiment mitoyen, appelleraient un nettoyage régulier. Tous les emballages de



Subutex et autres produits de substitution y séjournent des jours entiers. La présence de seringues est moins fréquente, mais pas rare.

Nous demandons un suivi.

Population sans toit

Nous avons appris que des squats du 18^{ème} ont été évacués et que leurs anciens occupants, dorénavant sans toit, errent dans le quartier.

Des marginaux, accompagnés de leurs chiens, rarement muselés, s'approvisionnent en bière et en alcool au Monop' du bd de Magenta, dont les horaires de fermeture tardifs sont adaptés à une consommation nocturne et souvent tapageuse.

Comment limiter la vente d'alcool dès lors que les magasins réalisent une partie de leur chiffre d'affaires sur ces produits ? Par ailleurs, *il faut savoir que consommer de l'alcool sur la voie publique n'est pas un délit. Au contraire, être ivre sur la voie publique peut constituer une infraction, passible d'une amende de 2^{ème} classe de 150 € au maximum.*

Nous réclamons un traitement social adapté, et non le rejet d'un quartier à l'autre au gré des rénovations.

Barbès Informations

Le journal de l'association Action Barbès

Siège social : 11 rue Guy Patin - Paris

10^{ème} / tél. 01 45 26 13 64 et 63 68

D^{co} de la publication : L. Thély Muller

Rédaction : Elisabeth Carteron, Jeanne

Caussé et Annie Musitelli

Photos : J. Caussé et L. Thély Muller

Si vous souhaitez participer à notre action, n'hésitez pas à adhérer en écrivant au siège de notre association : ACTION BARBES : 11 rue Guy Patin, 75010 Paris ou à actionbarbes9@club-internet.fr La cotisation s'élève à 10 Euros pour 2007.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Tél. : _____ Adresse électronique : _____